

«INVESTISSONS MASSIVEMENT DANS NOS INFRASTRUCTURES»

PROSPECTIVE. Directeur du rapport annuel de la compétitivité présenté par IMD, Stéphane Garelli estime que la brillante 4^e place de la Suisse n'est pas définitive.

PHILIPPE LE BÉ

«**O**ù souhaitez-vous que je reprenne ma démonstration?» Face à la caméra lors d'un enregistrement dans les lumineux locaux d'IMD à Lausanne, le professeur Stéphane Garelli semble se prêter avec délectation aux exigences de la vidéo. Qu'elle dure une heure ou une minute, son analyse de l'état économique du monde doit rester parfaitement claire, structurée et cohérente. Savoir s'adapter à toutes les circonstances, rapidement, sagement, et si possible joyeusement. Ce qui est valable, à titre individuel, pour cet homme qui dirige et présente la 20^e édition du rapport annuel de la compétitivité l'est aussi pour la Suisse à titre collectif.

Au 4^e rang dans le classement 2008, derrière les Etats-Unis, Singapour et Hong Kong, la Suisse, rassurée d'une si belle performance, pourrait se contenter d'astiquer son cor des Alpes. Mais ce serait suicidaire. «Nous serons toujours très bons à condition de ne pas nous imaginer que nous sommes toujours très bons.» La grosse tasse bue par UBS après la noyade de Swissair, ces deux événements «salutaires» nous prouvent que nous sommes vulnérables. Comme les autres. Moins d'arrogance et plus de remises en cause et tout ira bien. Et le professeur de citer Benjamin Franklin, notam-



F. GROBETREZO

COMPÉTITIVITÉ. Dirigé par Stéphane Garelli depuis vingt ans, le rapport d'IMD évalue la compétitivité de 55 pays. Un document très prisé par les gouvernants.

ment inventeur du paratonnerre: «Même un petit trou peut couler un grand bateau.» La crise des *subprimes*, précisément, dont les conséquences ne sont pas encore visibles dans le dernier classement d'IMD, a fait quelques trous

béants dans l'économie mondiale. Stéphane Garelli se souvient qu'il y a 20 ans le Japon se pavait en tête des pays à forte compétitivité. Mais, dans les années 90, l'Empire du Soleil levant a successivement essuyé une crise immobilière,

boursière puis du crédit avant d'entrer dans une récession de dix ans. Aujourd'hui, le Japon figure à la 22^e place. Les Etats-Unis, quasiment en récession après avoir connu une croissance supérieure à 3% durant une quinzaine d'années, vont-ils subir le même sort? Si cela devait se produire, comment réagirait la Suisse? Pas si mal que cela, mais seulement à certaines conditions. Démonstration.

PROFIL

STÉPHANE GARELLI

1951 Naissance à Cannes

1974-1987

Directeur général du World Economic Forum

1987 Directeur du World Competitiveness Yearbook et

professeur à IMD

2000-2003 Président de la Sandoz FF Holding Financière et Bancaire

La chance d'être petit. Si le marché américain demeure important pour l'économie suisse d'exportation, celle-ci s'est largement tournée vers d'autres horizons comme ceux de la Chine ou de l'Inde.

Par ailleurs, constate Stéphane Garelli, les petits pays tirent mieux leur épingle du jeu que les grands dans la globalisation. Contrairement à des grandes nations occidentales comme le Royaume-Uni, la France, l'Espagne ou l'Italie (l'Allemagne, 16^e, est moins concernée), ils n'ont pas à se focaliser sur un marché intérieur souvent lourd et difficile à réformer. Il leur suffit, ou presque, d'exporter. Voyez l'Irlande, Dubaï, Singapour, la Finlande. Ces pays s'en sortent fort bien. Alors tranquille, la petite Suisse? Surtout pas! >>>

» Aux yeux de Stéphane Garelli, il y a d'un côté la Suisse de l'international, qui bouge vite et fait des affaires à l'extérieur. Ce sont notamment les PME animées par un vif esprit d'entreprise. De l'autre côté, se trouve la Suisse de la proximité, plus intéressée par un vivre-mieux que par un gain supplémentaire d'argent. Côté cour, les audacieux et les mobiles, côté jardin les frileux et les immobiles? Le professeur est trop subtil pour se laisser enfermer dans un tel schéma aussi réducteur. «Ces deux Suisse sont respectables. Mais elles doivent apprendre à vivre ensemble.» Ce sera à n'en pas douter le grand défi de ces prochaines années. Car si vraiment, comme le pense le professeur, «il n'y a pas de prospérité sans croissance», l'imagination devra se montrer infinie dans un monde bel et bien fini et dont la biodiversité souffre chaque jour un peu plus de l'activité humaine.

Au secours, nos infrastructures craquent de partout! «Croire que nos infrastructures sont adaptées à nos besoins serait une erreur considérable.» Que ce soit les infrastructures économiques comme les routes, le chemin de fer, les aéroports, ou les infrastructures sociales comme les régimes des assurances et des retraites, rien n'est acquis. Concernant la mobilité, Stéphane Garelli constate que plus on en parle moins on la vit. La circulation dans les grandes

CLASSEMENT GLOBAL 2008

Les 20 pays les plus compétitifs (sur 55)

Score 2008	Pays	Rang 2007	Rang 2008
100.0	USA	1	1
99.3	Singapour	2	2
95.0	Hong Kong	3	3
89.7	Suisse	6	4
84.4	Luxembourg	4	5
83.9	Danemark	5	6
83.5	Australie	12	7
82.9	Canada	10	8
82.5	Suède	9	9
80.5	Pays-Bas	8	10
79.5	Norvège	13	11
77.6	Irlande	14	12
77.4	Taiwan	18	13
75	Autriche	11	14
75	Finlande	17	15
74.7	Allemagne	16	16
73.8	Chine	15	17
73.4	Nouvelle-Zélande	19	18
73.2	Malaisie	23	19
72.4	Israël	21	20

villes devient impossible, tout comme celle qui relie les agglomérations.

«Un plan d'investissement massif en faveur des infrastructures de la Suisse romande est indispensable.» Et le professeur d'économie de s'afficher un brin keynésien: «Certaines infrastructures ne doivent pas être soumises aux mêmes règles de rentabilité économique que le marché (...) Si l'Etat est un peu centralisateur dans ce domaine,

cela ne me fait pas trop peur.» Le fédéralisme helvétique a en effet ses limites. Dans le secteur de la formation, autre exemple, l'EPFL et l'EPFZ jouiraient-elles d'un tel prestige si ces grandes écoles n'avaient pas concentré leurs ressources?

Le soutien financier n'est pas suffisant. Il convient aussi de changer nos habitudes. «Que tout le monde arrive le matin au travail entre 8 heures et 8 h 30 et prenne le train ou la voiture en même temps ne pourra pas durer.» Horaires flexibles, télétravail, temps partiel, les formules ne manquent pas. Les Néerlandais sont très avancés dans l'adoption de ces modes de vie. Faute de ne plus pouvoir circuler normalement dans leur pays. En plus de développer sérieusement ses infrastructures, la Suisse serait bien inspirée de

choyer ses PME. En s'efforçant notamment de simplifier un système devenu toujours plus complexe. Recherche de qualité, *reengineering*, sous-traitance, autant de notions destinées à mieux gérer les entreprises mais qui, de facto, les rendent de plus en plus difficilement gouvernables. La remarque vaut égale-

«NOUS SERONS TOUJOURS TRÈS BONS À CONDITION DE NE PAS NOUS IMAGINER QUE NOUS SOMMES TOUJOURS TRÈS BONS.»

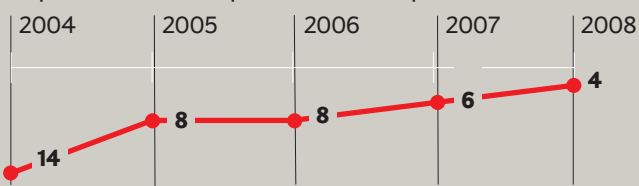
Stéphane Garelli

ment pour les administrations publiques. «Investir dans l'arc lémanique est encore trop complexe.» Et dissuasif. A contrario, «les pays comme le Danemark ou les Pays-Bas qui ont simplifié leur procédure d'investissement bénéficient d'avantages considérables».

Finalement, c'est dans la tête des gens que se façonnent les destins des peuples. Selon Robert Kennedy, il y a ceux qui voient les problèmes tels qu'ils sont et qui posent la question: pourquoi? Et ceux qui rêvent de choses qui n'ont jamais existé et qui se demandent: pourquoi pas? «Les Suisses excellent dans le pourquoi et sont médiocres dans le pourquoi pas», constate Stéphane Garelli. Mais cette attitude pourrait radicalement changer. Après tout, pourquoi pas? ◊

LA SUISSE GAGNE 10 PLACES

En quatre ans, la Suisse est passée de la 14^e à la 4^e place.



À CONSULTER

- Rapport sur le classement d'IMD sur la compétitivité: www.imd.ch/wcy
- Tout sur IMD: www.imd.ch
- Le site officiel de Stéphane Garelli: www.garelli.ch/french/index.htm